



## La « folle » bizarrerie de Miss Harriet

Kalplata

The English and Foreign Languages University, Hyderabad, INDIA

Available online at: [www.isca.in](http://www.isca.in), [www.isca.me](http://www.isca.me)

Received 31<sup>st</sup> October 2015, revised 6<sup>th</sup> November 2015, accepted 18<sup>th</sup> November 2015

### Abstract

*Miss Harriet est « bizarre », silencieuse et donc « folle ». Selon l'autre, c'est une femme « différente » qu'on ne comprend pas. À la fin du conte cette « folle » se suicide. Pourquoi se suicide-t-elle ? Dans cet article, nous essayons de chercher une réponse à cette question. D'ailleurs, nous tentons d'arriver à une définition de la folie féminine comme perçue par Maupassant. Quelle est sa stratégie adoptée pour jeter la femme dans la zone « folle » ? Est-ce que, dans ces contes, la folie féminine est tout simplement un mythe construit par l'autre masculin afin de marginaliser le féminin ?*

**Keywords:** Silence, incompréhension, étrangeté, folie, stratégie, mythe.

### Introduction

Maupassant projette l'image de la femme « folle » dans ses contes. La femme Maupassantienne n'est pas « folle » parce qu'il ne le dit jamais. Bien que la femme Maupassantienne ne soit pas folle, au cours de chacun des contes, elle finit par sembler folle parce que les autres personnages des contes lui démontrent comme étant folle. Qui est responsable pour la « folie » de la femme Maupassantienne ? Si elle n'est pas folle au sens médical, comment les autres personnages des contes arrivent-ils à la conclusion qu'elle est « folle » ? Est-ce que Maupassant veut donc dire que la femme qui est silencieuse et donc bizarre est « folle » ? La bizarrerie, le silence et le calme, est-ce qu'ils égalent la « folie » ? À travers les contes, Maupassant nous donne une définition de la folie comme il l'a vu délimitée par les pensées du dix-neuvième siècle. Mais en même temps, il nous force de voir la stratégie de l'autre, c'est-à-dire, de la société, de jeter la femme dans la marginalité la plus profonde, celle de la « folie ». Finalement c'est incompréhension et la différence de la femme qui sont inacceptables aux yeux des gens appartenant à la société qui équivalent ces attributs comme étant les manifestations de la « folie ». Michel Foucault, dans son œuvre, *Histoire de la Folie*, a écrit, en Âge Classique :

« (...) où tout ce qu'il y a d'étranger en l'homme serait étouffé et réduit au silence »<sup>1</sup>.

Autrement dit, Maupassant, il dévoile le mythe de la folie. À l'aide de cet article, nous visons de démontrer comment Maupassant a dévoilé ce mythe de la « folie ».

Le silence égale à la bizarrerie de la femme Maupassantienne et cette bizarrerie égale à la « folie ». Ce schéma sera démontré à l'aide du conte *Miss Harriet* qui s'agit de l'histoire d'une vieille femme anglaise venue en France et qui n'arrive que très

difficilement à faire communiquer ses sentiments dans une langue qui lui est étrangère. Ici,

Le manque de la parole – le silence – l'étrangeté – la bizarrerie – la folie

C'est cette définition conventionnelle qui nous oblige de redéfinir « la folie ». Le silence est le manque de parole chez la femme Maupassantienne et l'autre le voit comme étrange et bizarre et cette bizarrerie égale à la folie. Nous découvrons que le fait de ne pas comprendre le silence de la femme Maupassantienne n'est pas une stratégie innocente. La femme silencieuse est considérée folle. L'attribution de la folie à elle est une tentative de la jeter dans une marginalité et de ne pas lui donner la chance de dépasser la barrière sociale. Donc, la folie reste une stratégie sociale et nous découvrons qu'elle n'est pas réelle mais seulement la projection de l'incompréhension de la femme par la société dans laquelle elle vit. Ce n'est qu'en fait un mythe créé et perpétué par la société.

Ainsi, la compréhension du silence de Miss Harriet nous aide à dévoiler la folie comme un mythe social. Pour la prouver nous avons divisé notre article en deux parties :

#### **Le silence, un étouffement**

#### **Le paradoxe du silence de l'autre = la « folie », la bizarrerie de la femme**

Le silence de Miss Harriet est à cause de son étouffement et d'un manque de mots. Elle veut dire beaucoup de choses mais n'y arrive pas. Or, la contradiction se soulève à cause du silence de l'autre face au silence de Miss Harriet. Le paradoxe se cache dans le silence d'autrui et non pas dans le silence de Miss Harriet. Pour l'autre, le silence de Miss Harriet est incompréhensible, donc étrange et même bizarre. Pour la société, cette bizarrerie égale à la folie.

Le langage de Miss Harriet est le silence. Il y a différentes catégories du silence comme un silence de fermeture, un silence de réserve, un silence de discipline, un silence de menace, un silence de colère. Il y a aussi un silence de l'acceptation, un silence de la promesse, un silence du don, un silence de la possession, un silence de l'admiration et un silence de mépris. On peut catégoriser le silence en deux parties : l'un qui n'est qu'en raison d'un manque de mots et en conséquence, d'un manque de parole, et l'autre qui est un dépassement, un silence qui contient toutes les paroles. Le silence de Miss Harriet appartient à la première partie. Dès le moment où Miss Harriet entre dans l'histoire, il semble qu'elle hésite. Elle ne veut pas parler à personne. On peut ressentir ce fait quand on lit ces lignes décrivant l'entrée de Miss Harriet à l'auberge.

« Elle passe devant moi vivement, en baissant les yeux et s'enfonça dans la chaumière »<sup>2</sup>.

Même si pendant le dîner, le narrateur veut être amical, Miss Harriet ne s'intéresse pas à sa politesse. Encore une fois, il y a quelque chose qui l'empêche de s'exprimer.

Il peut y avoir plusieurs raisons de cet étouffement. Deux raisons qui sont claires dans le cas de Miss Harriet sont, premièrement, le langage et deuxièmement, la religion. Miss Harriet est une femme anglaise. Pour elle, il est difficile de s'exprimer dans la langue française. C'est pourquoi, elle préfère rester silencieuse.

Deuxièmement, elle est protestante et le reste du monde autour d'elle est catholique. L'autre la voit toujours avec des yeux méfiants. Ils pensent qu'elle veut les convertir.

Mais toutes les deux raisons ne suffisent pas à justifier son manque de mots.

a) Même si le langage est une barrière, elle ne s'arrête pas à apprécier la peinture du peintre-narrateur. Dans un français incorrect, elle arrive à dire ce qu'elle pensait de la peinture.

b) On peut dire la même chose sur sa religion. Personne ne l'aime, principalement parce qu'elle pratique une religion différente de celle des autres dans le conte. Les autres se donnent plusieurs raisons pour le séjour de Miss Harriet en France. Ce serait clair dans ces phrases tirées de la dite histoire :

« Dans le village on ne l'aimait point. L'instituteur ayant déclaré : « C'est une athée », une sorte de réprobation pesait sur elle (...) »<sup>2</sup>.

Ils les questionnent son séjour en France, ils questionnent même son origine. Par exemple, comme ces lignes décrivant :

« Ces mots (Athée-Hérétique), dont en ignorait le sens précis, jetaient des doutes dans les esprits... Pourquoi sa famille l'avait-elle chassée ? À cause de son impiété, naturellement »<sup>2</sup>.

Mais la société et ces opinions n'empêchent pas Miss Harriet à exprimer son amour pour son Dieu.

Peut-on dire donc que la raison de manque de mots et du sentiment d'étouffement de Miss Harriet réside dans des faits mystérieux dans la première partie de l'histoire. Ce caractère énigmatique de Miss Harriet mène à l'incompréhension de son silence chez les autres. Mais quand le narrateur entre dans sa vie, la brume s'enlève et son silence devient de plus en plus compréhensible. Même si elle n'exprime rien, son silence dit tout le manque de mot chez Miss Harriet est à cause de son incapacité de s'exprimer son amour pour le peintre.

Le narrateur peut comprendre le changement dans l'attitude de Miss Harriet. Il s'est aperçu bientôt que ses allures avaient un peu changé. Un jour, quand le narrateur lui avait fait des compliments en l'appelant « belle », elle avait rougi comme une fille de 15 ans

Et alors, le peintre se rend compte du fait que Miss Harriet est tombée amoureuse de lui. Il veut maintenant quitter l'auberge. Mais pourquoi le peintre qui connaît la raison de la bizarrerie de Miss Harriet ne veut pas en penser ? Pourquoi veut-il quitter l'auberge une fois qu'il sait que Miss Harriet est tombée amoureuse de lui ? On peut voir une contradiction chez le narrateur et alors chez « l'autre ». Le silence de Miss Harriet est la victime de ce paradoxe, de cette contradiction et celui qui l'amène finalement au suicide.

Dans la deuxième partie de notre article nous allons traiter la contradiction dans l'attitude du narrateur et nous allons la comparer aux attitudes contradictoires qui régnaient dans la société à cette époque-là pour voir comment les deux sont responsables pour le suicide de Miss Harriet.

Elle est introduite comme un personnage étrange dès le début. L'auteur veut savoir de plus en plus sur Miss Harriet. Le moment où l'auteur la voit, il la décrit comme quelqu'un qui n'est pas normale.

Pendant la première partie de l'histoire, tout le monde la voit avec des yeux méfiants. Personne ne comprend son silence et chacun lui donne sa propre interprétation. L'auteur pense qu'elle veut convertir les gens autour d'elle. Miss Harriet est étrange parce qu'elle est différente. Madame Lecacheur la trouve « démoniaque » parce qu'elle fait des choses qui sont tout à fait incompréhensibles et peu raisonnables au point de vue de Madame Lecacheur. Comme elle le dit en décrivant :

« Croiriez-vous, monsieur, qu'elle a ramassé un crapaud dont on avait pilé la patte, et qu'elle l'a porté dans sa chambre, et qu'elle l'a mis dans sa cuvette et qu'elle y met un pansage comme à un homme. Si c'est pas une profanation »<sup>2</sup> !

La petite bonne Céleste la voit aussi comme étrange principalement parce qu'elle est étrangère, parce qu'elle

appartient à une autre race, parce qu'elle parle une autre langue et parce qu'elle pratique une autre religion.

Donc, on peut dire que dans la première partie de l'histoire, bien que l'auteur-narrateur veuille comprendre Miss Harriet, il n'y arrive pas. Néanmoins, son attitude envers elle est moins hostile que celle des autres. Mais cette amitié entre les deux est plutôt silencieuse. Tous les deux vont ensemble pour les promenades mais ne se parle pas beaucoup.

Dans la deuxième partie de l'histoire, il y a quand même un changement. Miss Harriet, qui restait auparavant silencieuse, commence au moins à exprimer son opinion en parlant au peintre après avoir vu sa peinture.

Et l'auteur s'en aperçoit bien. Bientôt, il se rend compte du fait qu'elle est tombée amoureuse de lui. C'est pour la première fois qu'il arrive à la comprendre. Mais en même temps on voit qu'il prétend ne pas comprendre ce sentiment et il exprime sa volonté de quitter l'auberge. Ici, on voit un manque de sensibilité vers Miss Harriet. On comprend que, dans sa curiosité, il y a une contradiction. Dès le début, on voit qu'il voulait savoir de plus en plus à propos de Miss Harriet. Ils ont même commencé à se parler. Mais dès le moment où il commence à la connaître, il veut se retirer d'elle. Il ne veut pas réagir à son problème. C'est en fait et primordialement la prétention de l'auteur de ne pas comprendre des sentiments de Miss Harriet plutôt que l'incompréhension des autres qui la blessent la plus et qui l'amène vers le suicide. Le jour quand l'auteur déclare qu'il veut quitter l'auberge, la même nuit Miss Harriet le voit embrasser Céleste, la bonne. Le jour suivant, elle se suicide.

Le silence est le langage à travers lequel s'exprime Miss Harriet. C'est un silence que personne autour d'elle ne comprend pas. Même si le narrateur le comprend, il le cache derrière son silence de prétention, ce qui rend encore plus difficile au lecteur de comprendre le silence de Miss Harriet. L'auteur ne fait pas d'efforts pour dévoiler ce manque de mots, cet étouffement qu'est le silence de Miss Harriet. Il ne fait pas d'effort de nier ce mythe que le silence égale à la bizarrerie et la bizarrerie égale à la folie. Par contre, il finit par porter ce même grand mythe à son comble.

Elle est considérée « folle », parce qu'elle est bizarre. Toutefois, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles le semblent. Il existe même une contradiction entre la définition de la folie comme on peut la dégager des œuvres de Maupassant et la définition conventionnelle de la folie propagée dans cette époque-là. Le langage de la maladie mentale dans la dite période donnait une définition morale de la folie. Une folle était alors celle qui avait perdu la « maîtrise de soi ». Hermione Lee, en parlant des malades mentales féminins au 19<sup>ème</sup> siècle fait allusion à la même définition morale de la folie en court.

The physician was supposed to make her feel that "her supplications are useless and that she will revolt in vain against a will that is enlightened and superior to her own" »<sup>1</sup>.

Dans le silence de Miss Harriet se cache une tentative de maîtriser ses sentiments. Elle veut dire quelque chose à l'auteur mais elle est incapable de le faire. Bien qu'elle veuille s'exprimer, elle s'empêche de se submerger à cette volonté qu'elle ressent.

« Il y avait dans son œil une espèce de folie, une folie mystique et violente ; et autre chose encore, une fièvre, un désir exaspéré, impatient et impuissant de l'irréalisé et de l'irréalisable »<sup>2</sup>!

Mais pourquoi Miss Harriet veut-elle maîtriser ses sentiments ? Est-ce qu'il est possible qu'elle veut corriger ses fautes ? Au 19<sup>ème</sup> siècle, il y avait un certain cheminement que l'on était obligé de suivre pour se corriger de la folie. Cette correction était morale. Ici, l'on peut lier la volonté de Miss Harriet de se corriger de sa faute avec son amour pour Dieu.

La moralité liée avec le traitement de la « folie » vient au sein de la méthode déterministe et positiviste suivi au 19<sup>ème</sup> siècle. On donne la liberté aux fous d'exprimer leur folie, mais dans un espace très isolé et contraint. Cet espace isolé est encerclé d'une définition morale. Autrement dit, la vérité de liberté donnée aux fous par le médecin au 19<sup>ème</sup> siècle ne donne que la liberté d'abandonner cette liberté. Miss Harriet abandonne toutes ces libertés en supprimant sa passion. Encore une fois on peut dire qu'elle tombe dans le piège de la contradiction de l'époque et c'est cette contradiction qui l'amène au suicide. Elle tombe dans le piège de l'objectivation du concept de la liberté, objectivation faite par la société dans laquelle elle vit. Or, son suicide n'est qu'une indication frappante de la défaite de l'objectivation du concept de la folie.

Miss Harriet, son silence égale à un manque de mots et à son étouffement. Mais le même silence, à travers le conte, se transforme à une sorte d'étrangeté et une bizarrerie. Petit à petit elle nous semble bizarre. C'est la société autour d'elle qui bâtit, peu à peu, cette image. Cette incompréhension est construite autour du personnage de Miss Harriet. Cette non-vérité est construite comme une vérité. Son silence égale à l'incompréhension, l'incompréhension égale la bizarrerie et la bizarrerie donne naissance à la « folie ». Même le narrateur ne le dit jamais directement, il construit l'image de ce fait pour ses lecteurs. Cette stratégie de la société est dévoilée quand l'auteur, même s'il peut comprendre le silence de Miss Harriet, ne veut plus rester à l'auberge. À ce moment là, sa prétention arrive à la fin. Miss Harriet devient victime de cette prétention de la société. Son suicide, à la fin de l'histoire, se moque de cette double prétention de la part de société.

En fin de compte, on peut dire qu'elle n'est bizarre, c'est la société qui est bizarre qui reflète sa propre image dans Miss Harriet. Comme Artaud a dit :

«LE TORTURE A ETE PRIS POUR UN FOU PAR TOUT LE MONDE.  
IL EST APPARU COMME UN FOU DEVANT TOUT LE MONDE.

ET L'IMAGE DE LA FOLIE DU MONDE S'EST INCARNÉE DANS UN TORTURÉ»<sup>4</sup>.

## Conclusion

Le silence de Miss Harriet n'est pas une manifestation de sa « folie ». Ce n'est que la pensée sociale qui donne à son silence le nom de la folie. La « folie » n'est qu'un mythe qui est construit autour d'elle. C'est une stratégie de ne pas la comprendre. Cette incompréhension égale la définition sociale conventionnelle de la « folie ». Mais le silence chez Miss Harriet ne nous empêche pas de questionner le pouvoir même de la société de donner une telle définition de la « folie » qui lui convient. Le silence et le suicide de Miss Harriet mettent en question le jeu de pouvoir de la majorité pour jeter celle qui est incompréhensible à elle dans la marginalité. Ce n'est pas elle qui est incompréhensible mais en fait, c'est la société qui ne veut pas la comprendre. Miss Harriet est la victime de ce jeu de pouvoir et de cette construction sociale. Mais cet article pose d'autres questions aussi. La « folie » dans le cas de Miss Harriet est construite, mais même si c'est une folie médicalement attestée, est-ce que la société a le pouvoir et le droit de donner l'étiquette de la « folie » à quelqu'un ?

L'histoire de Miss Harriet nous rappelle Virginia Woolf et son histoire médicale. Dans la vie de Virginia Woolf, sa brillante carrière d'écrivain n'était pas affectée par cette maladie. Hermione Lee, auteur d'une biographie de Virginia Woolf trouve qu'elle était très courageuse et intelligente. Dans son livre, *Virginia Woolf* elle dit:

“...she was person of exceptional courage, intelligence and stoicism who made the best use she could and came to the deepest understanding of her own condition”<sup>3</sup>.

Pour la plupart, Virginia Woolf avait dépassé, par ses propres efforts, la maladie mentale. Il faut nommer une maladie avant de la traiter. Alors, on ne peut pas nier la vérité qu'une maladie est au merci d'un langage et on ne peut pas la traiter sans la nommer. Mais parfois choisir un langage est souvent une déformation. Comme le dit Hermione Lee :

“To choose a language for Virginia Woolf's illness is at once from the very moment of calling it an illness, to rewrite and represent it, perhaps to misrepresent it”<sup>3</sup>.

Virginia Woolf a le pouvoir de transformer sa maladie en un langage d'amour et d'inspiration. Son langage est né et retrouve ses racines dans le même corps et le même esprit où résident cette maladie et cette douleur. En fait, c'était de cette maladie et de cette douleur même qu'est né son écriture. Pour Virginia Woolf, comme dit Hermione Lee:

“What is certain is her closeness, all her life, to a terrifying edge and her creation of a language which faces it and makes something of it”<sup>3</sup>.

## References

1. Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris Gallimard (1972)
2. Guy de Maupassant, *Contes et Nouvelles (1875-1884)*, Une Vie roman, Paris, Robert Laffont (1988)
3. Hermione Lee, *Virginia Woolf*, New York, Vintage books (1996)
4. Antonin Artaud, *Les Nouvelles révélations de l'Être*, [Online] Available from : [http://archives.skafka.net/alice69/doc/aa\\_lesnouvreveldeletr.htm](http://archives.skafka.net/alice69/doc/aa_lesnouvreveldeletr.htm) (2015)